

Quarante pas vers l'autre

Il y a six mois, la compagnie messine Le Tourbillon montait *Les pas perdus*, de Denise Bonal. Hier, elle présentait au Saulcy *Perdre ses pas*, une pièce toujours sur le thème du voyage, mais avec cette fois 40 comédiens amateurs.



Sur scène, les 40 comédiens amateurs sont accompagnés par Claire Dott au piano et Charles Kiény à l'accordéon. Pendant six mois, ils ont travaillé avec Nathalie Galloro et Laurent Varin, comédiens, Nathalie Pierson (chant) et Romain Ravenel (déplacements).

Photo Gilles VIRTZ

Is sont quarante, tous vêtus d'un imperméable et tenant à la main une valise. Ils chantent harmonieusement. Et puis soudain, le bruit d'une sirène retentit. Des gens se bousculent. D'autres crient puis s'inquiètent. « Est-ce le train à bestiaux ? » « Comment on va faire ? » « Et si on ne revenait jamais... »

Cette fois, c'est une femme qui demande à un guichet de la SNCF un billet pour aller à « ouille » (Houilles) et finit par prendre un billet pour « eux » (Eu) après avoir demandé un billet pour « aïe » (Ay) ! L'agent de la SNCF est désolé mais « ces liaisons ont été supprimées parce qu'elles n'étaient pas rentables » !

On l'aura compris, *Perdre ses pas* est une pièce où l'on passe du rire aux larmes, des petites choses du quotidien, parfois très

cocasses, aux réflexions les plus existentielles. Une pièce où l'on voit aussi bien deux jeunes filles rater systématiquement leur train qu'un groupe d'amis accompagner un proche pour son dernier voyage. Une pièce où l'on parle et où l'on chante en français (*Nomade* de Michèle Bernard, *Au milieu de la nuit* de Gérard Darmon), en yiddish, en allemand, en bulgare et même dans une langue imaginaire. Bref ! Une pièce où l'on croise l'humanité la plus diverse (hommes d'église, militaires, balayeurs, réfugiés...) à l'image de ses interprètes.

Six mois après avoir monté *Les pas perdus* de Denise Bonal, où plusieurs personnages se croi-

saient dans une gare, la compagnie messine Le Tourbillon a voulu prolonger l'expérience avec des amateurs. Quarante personnes ont accepté de monter sur scène et quinze autres d'écrire des textes, auxquels se sont ajoutés des entretiens menés par la compagnie auprès de personnes vivant dans des foyers A m l i e n Moselle (Association pour l'accompagnement, le mieux-être, le logement). Présentée hier pour la première fois au Théâtre du Saulcy, la pièce sera rejouée le week-end prochain.

« C'est la préoccupation de notre compagnie : avoir un spectateur investi », insiste le comé-

dien Laurent Varin. « Avec notre spectacle *Caramel*, bonbons et chocolats, nous avons fait chanter le public et lui avons fait essayer des costumes. En 2011, nous avons créé *Il était trois fois Grimm avec des amateurs*, à raison de trois week-ends de répétition. Là, sur ce projet, nous avons répété six mois ! »

Comme Jacques, 60 ans, Adeline, 22 ans, Marthe, 68 ans, et tant d'autres, Estelle, 28 ans, fait partie de l'aventure. « Je n'avais jamais fait de théâtre mais je me suis dit que c'était un défi à relever. Cela m'a permis de prendre confiance en moi et de rencontrer des gens », confie-t-elle. Éducatrice spécialisée à l'Association d'insertion et d'entraide moselane (AIEM) à Metz, Laurence a, de son côté, réussi à convaincre six personnes qu'elle accompa-

gne de participer. « C'est la réinsertion par l'art et la culture », affirme-t-elle. Martine, une sexagénaire, le confirme : « On s'est entraînés, on s'est liés. C'est cela qui m'a plu, cette solidarité, ce multiculturalisme. Ici, il y avait des personnes de toutes origines et de tous les milieux. »

Nathalie Galloro, comédienne de la Compagnie Le Tourbillon, a un mot pour cela : « Le miracle sociologique. » « À l'heure où nous sommes menacés d'être séparés, c'est la possibilité de tous nous rencontrer. »

Goëi CALVEZ.

Représentation samedi
28 juin à 20h30 et
dimanche 29 juin à 15h.
Gratuit. Réservation
au 07 82 09 88 22.